

**Mon enfant m'adore**

Du même auteur

*Qui est la plus méchante du royaume ? Mère, fille et belle-mère dans la famille recomposée*, Et al. Edizioni 2012, Albin Michel, 2016, traduit de l'italien par Laura Ceccott-Stievenard et Mathilde Nobécourt, « préface » de Jean-Pierre Winter.

*A nuda voce. Vocalità, inconscio, sessualità* [À voix nue. Vocalité, inconscient, sexualité], Alberobello, Poiesis, 2016.

*Voci smarrite. Arte e legame sociale contro l'anestesia contemporanea*, [Voix égarées. Art et lien social contre l'anesthésie contemporaine] Et al. Edizioni 2013 (en cours de traduction).

Laura Pigozzi

# Mon enfant m'adore

Enfants otages et parents modèles

Préface de Michel Plon

*Traduit de l'italien par Patrick Faugeras*

The logo for Éditions érès features a stylized lowercase 'é' with a grey shadow effect, followed by the word 'éditions' in a small, vertical font, and the word 'rès' in a large, bold, lowercase font.

Ouvrage publié avec le soutien de la région Occitanie

Édition originale :  
Laura Pigozzi, *Mio figlio mi adora.*  
*Figli in ostaggio e genitori modello*  
© Nottetempo, 2016

Conception de la couverture :  
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2018  
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-5845-4  
Première édition © Éditions érès 2018  
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France  
[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

# Table des matières

Préface, <i>Michel Plon</i> .....	9
Introduction	
La famille comme pacte culturel .....	15
1. La <i>vraie mère</i> et le mythe de la maternité naturelle .....	21
2. La famille claustrophile .....	31
3. Inclus comme un insecte dans de l'ambre .....	47
4. Le parent-Pygmalion .....	57
5. Stendhal et Stockholm .....	73
6. Vestiges de la famille : la monoparentalité .....	89
7. Mon enfant m'adore .....	103
8. La Mère et la mère .....	111
9. Le <i>plusmaternel</i> .....	121

10. Mères contre mères : la violence <i>dans</i> le genre.....	145
11. À propos des familles violentes.....	151
12. Le travail du père .....	163
Pour conclure (momentanément).....	175
Notes de l'ouvrage.....	177
Bibliographie .....	207

À Enrico  
et à nos enfants

« L'émancipation de l'autorité des parents pour un individu qui grandit est une des étapes les plus nécessaires mais aussi les plus douloureuses du développement. Il est absolument nécessaire que cette émancipation ait lieu... Et de plus, le progrès de la société repose sur cette opposition entre générations. »

Sigmund Freud

« Les hommes sont nés pour commencer. »

Hannah Arendt

« Le monde n'existe que grâce au respir des enfants dans les écoles. »

Yoreh Deah

« Les parents ne peuvent donner que deux choses à leurs enfants : les racines et les ailes. »

Proverbe du Québec

« Le vrai lieu natal est celui où pour la première fois on a posé un regard conscient sur soi-même : ma première patrie ont été les livres. »

Marguerite Yourcenar

« Il ne faudrait lire que les livres qui mordent et qui frappent. Si le livre que nous lisons ne nous réveille pas d'un coup de poing sur le crâne, à quoi bon le lire ? »

Franz Kafka



## Préface

Entre ce courant de la littérature psychanalytique contemporaine que caractérise un recours quasi exclusif à un registre qui se veut conceptuel, lacanien ou prétendu tel le plus fréquemment, démarche que l'on est tenté de qualifier de *théoriciste* et dont l'hermétisme croissant est à même de détourner les non-initiés de toute approche psychanalytique, et cet autre, qui se qualifie de *clinique*, mais se limite le plus souvent à des récits de *cas* alors présentés comme autant de réussites, si ce n'est de *guérisons*, on ne rencontre plus que rarement des travaux qui, sans sacrifier à la rigueur théorique mais sans non plus s'y enfermer, se confrontent, au moyen d'explorations et d'hypothèses souvent audacieuses, aux manifestations de l'inconscient dans des contextes de vie quotidienne, là où se déploient des impasses névrotiques parfois lourdes de drames et que des idéologies scientistes, morales ou religieuses, se proposent de réguler dans la perspective d'un *ordre établi*.

Sans l'ombre d'un doute, la démarche de Laura Pigozzi, dans ce livre comme dans un précédent traduit en français<sup>[1]</sup>, s'inscrit dans cette

perspective susceptible de bousculer manières de penser et habitudes trop ancrées. Perspective dont l'une des caractéristiques et non des moindres tient dans le rappel permanent, la mise en évidence concrète et détaillée de cette omniprésence de l'inconscient. De l'inconscient qui, tel un socle aussi inamovible qu'invisible, se manifeste par les mots mais aussi dans et par les corps avec ce que cela comporte de dérangeant, de surprenant, parfois de destructeur, confronté à des propos qui usent de ces termes dont personne ne sait véritablement ce qu'ils veulent dire : l'*amour*, qu'il soit maternel, paternel ou parental ; le *naturel* ancré dans le primat biologique ; autant de dimensions qui, dans la spontanéité même de leur emploi, relèguent volontiers le registre du culturel et du langage, registres résistants, spécifiques des humains et comme tels de l'inconscient, dans une sorte d'arrière-boutique ou de magasin des accessoires où chacun peut les ignorer, plus encore les nier.

Psychanalyste, cela se donne à entendre à chaque ligne de ce livre sans que pour autant nous soient assénées des pages de discours abstrait, Laura Pigozzi nous fait réaliser, fût-ce parfois douloureusement, voire violemment, qu'il n'y a d'autre issue que celle d'une mise en question de ces conduites données comme *naturelles* pour celle ou celui qui se refuse à confondre l'ordre de l'altérité, celui de l'incontournable séparation – de la naissance à la mort – avec celui du fusionnel, celui que Lacan appelait, n'hésitant pas à faire résonner une connotation argotique, la *colle*.

En guide vigilante, sans rien concéder à ces bavardages mielleux dont les médias nous abreuvent, Laura Pigozzi nous conduit dans l'exploration de cette *colle* dont le centre de gravité est constitué par la sacro-sainte famille vénérée par à peu près tous les États, totalitaires bien sûr, mais démocratiques aussi bien.

Si l'on ne saurait ignorer que la famille, quel que soit son profil, classique ou recomposée, monoparentale ou homosexuelle, peut être – devrait être – un tremplin pour la réalisation, l'accomplissement d'un enfant à même de pouvoir alors reconnaître et de tenter de réaliser son ou ses désirs, c'est au prix de cette donnée primordiale, le respect de l'autonomie physique et psychique de cet enfant par l'instance parentale. Par la mère d'abord qui doit, devrait, admettre que si un enfant est un bien, un bonheur, il n'est pas « son » bien, son objet de jouissance, sa propriété, et pas non plus celle du père ou de son tenant lieu.

Des évidences, ces affirmations qui émaillent de multiples manières le propos de Laura Pigozzi ? Mais si tel était le cas, ce livre n'aurait pas de raison d'être. Or il suffit, il suffirait pour être convaincu du contraire, de regarder autour de soi, d'écouter surtout, dans la rue ou dans les demeures de tous les milieux sociaux, de saisir les propos et les récits maternels à ce point saturés de jouissance possessive que leurs auteurs n'entendent pas ou refusent d'entendre, ceux, contradictoires, rebelles et dérangeants, d'enfants pas encore totalement annexés. La société aux alentours n'est pas en reste avec

ses hauts parleurs publicitaires, télévisuels ou radiophoniques, à prétentions éducatives, qui soutiennent et sous-tendent ces démarches sourdes à l'enfant, images de corps-à-corps, dans lesquelles un érotisme inconscient s'étale comme autant de marques d'affection, répétition jusqu'à satiété des mots « papa ou maman » là où ce sont ceux de « mère et de père » qui devraient s'imposer, les premiers étant le registre exclusif de l'enfant.

Ce thème de la famille, de la famille *claustrophile*, comme l'appelle Laura Pigozzi, celui de la *Mère* triomphante, fangeuse et immergée dans le maternel, sorte de veuve dont le mari est comme exilé, cette femme qui s'est dérochée à l'énigme du féminin et que l'auteur distingue à juste titre de l'autre, de la *mère* demeurée femme qui n'a pas renoncé à sa sexualité, ces échos des parents pygmalions qui veulent tracer au millimètre près l'avenir de leur enfant en ignorant ou en piétinant ses désirs d'émancipation, voire de fuite, quand ça n'est pas de fugue, ces tableaux quelque peu désolants car porteurs d'une non-vie, ne sont pas les traces des siècles passés en voie de disparition sous les coups de boutoir de notre modernité. Laura Pigozzi, bien loin de donner dans ce leurre, puise au contraire dans notre présent, pour les exhiber et les condamner avec cette fermeté dont savait user Françoise Dolto, ces pratiques, telle le *co-sleeping*, fâcheuse habitude de faire dormir l'enfant dans le lit conjugal dont le mari est chassé en avançant des raisons de sécurité et de bien-être pour l'enfant : non et non, affirme l'auteur ! Ces pratiques sont

destructrices pour l'enfant et l'on en retrouve les marques nuisibles dans la sexualité de cet enfant devenu adulte, véritable otage comme le donne à entendre le sous-titre du livre, Laura Pigozzi n'hésitant pas à parler, à propos de ces pratiques largement remises à la mode, de « maltraitance psychique [...] par trop d'amour », et à dire on ne peut plus clairement que le parent « qui se laisse adorer exerce une forme de violence psychique hautement sexualisée, même si elle n'est pas agie sexuellement ». Dans le même ordre d'idée, on rencontre une identique conduite de toute-puissance familiale si l'on considère cette attitude qui tend à se répandre dans les couches aisées de notre société, celle de la méfiance à l'égard de l'école qui, quelles que soient ses imperfections, demeure le lieu privilégié de l'apprentissage de la sociabilité ; méfiance et prévention qui conduisent, dans ces mêmes milieux, à pratiquer l'école à la maison, autre modalité d'enfermement de l'enfant qui n'apprend pas ainsi à se confronter aux autres, à subir la rivalité ou à éprouver la solidarité.

On pourrait ainsi multiplier les exemples de ces dérives familiales, parentales, qui en clamant leur amour pour cet enfant adoré en font un objet de bien-être, une marchandise, source d'une modalité de ce *plus-de-jouir* que Lacan inscrivait en parallèle de la plus-value de Marx, et que Laura Pigozzi, dans cette même optique, appelle le *plusmaternel*.

Ce travail qui a parfois et non sans raison des allures de pamphlet est avant tout le déploiement d'une éthique de vie, laquelle ne saurait s'affirmer

sans s'organiser autour de cette donnée qui caractérisa, non sans scandale, la découverte de Freud, la sexualité en ses divers temps de développement. Laura Pigozzi, qui ne cesse de se tenir à distance de ce que nous avons nommé à la suite de Lacan la *colle*, nous rappelle alors fort à propos que le mot sexe vient du latin *secare* qui signifie justement distinguer, séparer.

Quelques mots encore pour conduire vers la lecture de ce livre fort, vigoureux et tourné vers l'avenir : la limpidité de l'écriture de Laura Pigozzi et son style direct ne doivent pas laisser croire que nous sommes en présence d'un recueil, catalogue de bons conseils, comme en sont remplis, aujourd'hui plus que par le passé, ces magazines que l'on appelle, non sans une condescendance appuyée, féminins. La lecture, tout au long du livre, des notes témoigne à l'envi du contraire, de la solidité des assises théoriques de l'auteur du côté de la psychanalyse mais aussi du côté de la philosophie, de la littérature ou du cinéma.

Enfin, un lecteur attentif ne manquera pas de noter que si Laura Pigozzi cite bien évidemment Freud, Lacan et quelques autres, elle cite aussi et à plus d'une reprise des travaux psychanalytiques italiens, la plupart du temps inconnus en France, et pour cause, car pas traduits. On est alors conduit à penser que les cercles psychanalytiques français croient pouvoir non seulement se dispenser de lire cette production italienne, mais pire, l'ignorer.

Michel Plon  
Psychanalyste

# Introduction

## La famille comme pacte culturel

La famille est un lieu de transmission où se communique un style, où des récits se transmettent, où se partagent des valeurs. Dans les récits familiaux, certaines paroles nous ont marqués dès notre origine, des mots nous ont accueillis à notre naissance et nous ont suivis – parfois nous ont persécutés – jusqu’à notre vie adulte :

« Depuis l’origine l’enfant se nourrit autant de mots que de pain et meurt par les mots. Comme le dit l’Évangile, l’homme ne meurt pas seulement par ce qui entre dans sa bouche, mais aussi par ce qui en sort<sup>[2]</sup>. »

La famille est le lieu où la parole construit les êtres humains, dans le bien comme dans le mal. Les parents y exercent la capacité de transférer, transmettre, offrir : ce n’est pas le sang qui nous rend pères et mères mais la parole. Le fondement du concept de famille n’est pas la génération biologique : la famille est rupture du naturel. Pour Claude Lévi-Strauss, la famille est centrée

sur l'alliance plutôt que sur la descendance<sup>[3]</sup> et l'étymologie du mot famille ne contient pas du tout l'idée de procréation, car la famille – du latin *familia* qui dérive de *famulus*, « serviteur », « domestique » – désigne l'ensemble des membres, *y compris non consanguins*, qui partagent un nom et des lois. La parentalité est surtout la métaphore d'une responsabilité qui n'est pas structurellement liée à la générativité : les familles reconstituées avec belles-mères et beaux-pères sont tout autant des familles que les familles homoparentales, où des adultes remplissent une fonction symbolique précise et de soin, sans qu'existent nécessairement des liens biologiques avec les enfants. Toute transmission, quel que soit celui qui la réalise, inscrit dans la civilisation ; la famille, quelle que soit sa composition, a le devoir de reconnaître un enfant comme sujet du monde. Chez l'homme, la nature est déjà culture : le petit d'homme est dans la signification depuis qu'il vocalise ; même dans l'utérus, il n'est jamais fils de la nature mais de la culture, et des pensées qui ont marqué l'attente de sa naissance. Son premier cri est déjà social<sup>[4]</sup>. Le cri du nouveau-né est tourné vers la personne qui recueille son appel ; si la bouche émet un son, c'est parce qu'il y a quelqu'un qui l'attend<sup>[5]</sup>. L'humain n'est jamais purement naturel et les déjections mêmes sont langage ; le caca-don du petit enfant ou le vomi de la boulimique sont des discours précis, adressés à qui voudrait bien les entendre. La famille, si elle est humaine, ne peut pas relever d'une idéologie du naturel.



La famille est le fruit d'un pacte<sup>[6]</sup>. En effet, chaque culture détermine son modèle familial, et les anthropologues en comptent plusieurs dizaines. Dans de nombreux groupes humains, les pères et les mères sont multiples et équivalents sans que les parents biologiques aient un quelconque ascendant sur la parentèle sociale. C'est une idée qui nous est étrangère au point que notre culture impose le retrait de ses enfants à une native australienne qui pratiquait le pluralisme parental, à des fins politiques certes, mais sous le motif culturellement légitimé que les aborigènes ne disposaient point d'un contexte familial adapté au développement des enfants<sup>[7]</sup>.

On ne peut même pas considérer le rapport le plus biologique qui soit, le lien mère-enfant, comme le noyau fondateur universel de la famille : la maternité, en effet, n'est jamais, à aucune époque comme dans aucun groupe humain, la condition essentielle d'une famille<sup>[8]</sup>. Quelle que soit la civilisation, le lien biologique est soumis au lien culturel : si les parents sont considérés comme étant indignes eu égard aux règles d'une société, les enfants leur sont retirés, et cela est valable aussi dans toutes nos constitutions. La famille naturelle n'existe pas, elle n'a jamais existé : l'idée même de famille naturelle n'est qu'une construction de la pensée, elle est donc culturelle. Pour déconstruire toute idéalisation de la vocation naturelle de la famille, il suffirait de se pencher sur la métaphore que Kafka déploie dans *La métamorphose*, et se souvenir des réactions de la famille lors de la

transformation de leur fils en cafard, en un être de la nature. Après le désarroi initial, la douleur et une tentative maladroite de soin, la famille reprend ses habitudes alors que le cafard est rudement repoussé dans sa chambre et que la porte est définitivement claquée. L'animal est expulsé avec violence de la famille afin que celle-ci survive.

La transmission est toujours psychique : c'est le style avec lequel un parent, sans le savoir, laisse une trace positive, un souffle de sublimation, l'ébauche d'une disposition. Ce n'est pas le fait qu'il sorte de mon ventre qui me permet de transmettre quelque chose à mon enfant, mais plutôt le fait, *bien qu'il* vienne de mon ventre, que j'aie pu l'accueillir psychiquement, que j'aie pu établir une filiation culturelle avec lui : la filiation est renoncement à la propriété naturelle. Il n'est pas sans intérêt de souligner que, sur le plan social, c'est précisément l'hypervalorisation du lien du sang qui fait barrage à la reconnaissance des enfants fils d'étrangers, nés pourtant en Italie. Le *jus soli*, le droit du sol, est une reconnaissance symbolique, non de sang : à ces enfants d'étrangers qui grandissent dans nos écoles, qui pensent selon les paramètres de notre culture, qui étudient Dante et ont un imaginaire semblable à celui de nos enfants, on leur dit, à leurs 18 ans accomplis, qu'ils ne sont pas automatiquement italiens parce qu'ils ne le sont pas par le sang, bien qu'ils le soient pleinement par la culture. S'ils veulent devenir italiens à tous prix, ils doivent le demander en se soumettant à une procédure complexe<sup>[9]</sup>.

Exalter la parentalité biologique fait obstacle à la reconnaissance de la dimension culturelle de la famille. Les familles non biologiques ne sont encore que peu reconnues, comme les familles recomposées où s'effectue une filiation purement psychique de la part de l'un des deux parents, la belle-mère ou le beau-père, qui souvent se dépensent sans s'épargner pour assurer le soin et le développement d'enfants qui biologiquement ne sont pas les leurs. La thèse de la famille naturelle est, par ailleurs, le cheval de bataille de positions qui ne reconnaissent pas les unions homosexuelles. Du reste, l'homosexualité est, elle-même, une construction culturelle et non pas naturelle<sup>[10]</sup>. L'idée du biologisme comme principe et guide de la parentalité est donc un obstacle à toute filiation psychique : le soin d'une belle-mère ou d'un beau-père, de ce point de vue, n'est pas différent de celui d'un homosexuel à l'égard de l'enfant de son compagnon.



- NÉMIROVSKY, I. 1941. « Liens de sang », dans *L'ogresse*. [« Legami di sangue », dans *L'orchessa e altri racconti*, trad. it. de S. Mambrini, Milan, Adelphi, 2014.]
- NÉMIROVSKY, I. 2005. *Nomos Basileus. La legge sovrana*, a cura del Centro Studi « La Permanenza del Classico », Dipartimento di Filologia Classica Medioevale, Università di Bologna, Bologna.
- OVIDE, *Les métamorphoses*, Arles, Actes Sud, 2001. [*Le metamorfosi*, trad. D. Robert, trad. it. de V. Sermonti, Milan, Rizzoli, 2014.]
- PIGOZZI, L. 2013. *Voci smarrite. Arte e legame sociale contro l'anestesia contemporanea*, Milan, Et al. Edizioni.
- PIGOZZI, L. 2016. *Qui est la plus méchante du royaume ? Mère, fille et belle-mère dans la famille recomposée*, Paris, Albin Michel, préface de J.-P. Winter. [*Chi è la più cattiva del reame ? Figlie, madri, matrigne nelle nuove famiglie*, Milan, Edizioni, 2012. *A nuda voce. Vocalità, inconscio, sessualità*, édition augmentée prochainement réédité.]
- POULIQUEN, Y. 2006. *Madame de Sévigné et la médecine du Grand Siècle*, Paris, Odile Jacob.
- RABANT, C. 2013. « L'ironie des noms », *Che vuoi ?* n° 38, *Les noms de la parenté*.
- RELLA, F. 2014. *Forme del sapere. L'eros, la morte, la violenza*, Milan, Bompiani.
- RICCI, G. 2013. *L'atto, la storia. Benedetto XVI, papa Francesco e la fine del Novecento*, Milan, Edizioni San Paolo.
- RICCI, G. 2016. *Sessualità e politica. Viaggio nell'arcipelago gender*, Milan, SugarCo.
- ROLLAND, J.-C. *Au fondement de la torture, une fusion de violence et de sexualité*, inédit.

- SADE, D.A.F. de. 1795. « La philosophie dans le boudoir », dans G. Lely (sous la direction de), *Œuvres complètes*, vol. 3, Paris, Cercle du livre précieux, 1966-1967.
- SARACENO, C. 2012. *Coppie e famiglia. Non è questione di natura*, Milan, Feltrinelli.
- SEARS, W. 2013. *Baby Book*, Boston, Little, Brown and Company.
- SÉDAT, J. 2012. « Sur la question sexuelle : corps, origine, identité, savoir », *Che vuoi ?*, n° 38.
- SÉVIGNÉ, M.R.C. 1846. *Lettres de madame de Sévigné*, dans J.-B.-A. Suard (sous la direction de), Paris, Librairie de Firmin Didot Frères.
- SEXTON, A. 1960. « The double image », dans *To Bedlam and Part Way Back*, Boston, Houghton Mifflin Company.
- SVEVO, I. 1923. *La conscience de Zeno*, trad. de P.-H. Michel et M. Fusco, Paris, Gallimard, 1973.
- VEZZADINI, S. 2004. « Violenza domestica. Dinamiche autore-vittima », dans R. Bisi (sous la direction de), *Vittimologia. Dinamiche relazionali tra vittimizzazione e mediazione*, Milan, Franco Angeli.
- VILLA, A. 2014. *Che cosa vuole una madre. Il desiderio materno nei casi di maltrattamento infantile*, Pise, Edizioni ETS.
- WINNICOTT, D.W. 1989. « Psychanalyse du développement », dans *Pédiatrie et psychanalyse*, traduit de l'anglais par J. Kalmanovitch, Paris, Payot.
- WINNICOTT, D.W. 2004. *Psicoanalisi dello sviluppo*, dans A. Nunziante Cesàro et V. Boursier, (sous la direction de), Rome, Armando Editore.